



Le bio est près de vous. – Et se rapproche toujours plus.

Conférence d'Urs Brändli, Président de Bio Suisse

Seul le texte prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs,

Le nombre de gens qui disent «Maintenant ça suffit» progresse dans le monde entier à une vitesse encore jamais vue. Qu'il s'agisse des pertes de biodiversité et de fertilité des sols, des pollutions par des produits phytosanitaires ou des grandes quantités de médicaments utilisées en production animale, l'évolution vers une vie et un comportement alimentaire plus responsables ne peut plus être stoppée. Et que font les paysans suisses? Ils n'attendent plus, ils reconvertissent leurs exploitations. Ils en reçoivent double récompense: Ils obtiennent davantage de considération pour ce qu'ils font et ils atteignent une meilleure valorisation pécuniaire de leur travail.

Bio Suisse s'est donné sur cette toile de fond des objectifs clairs d'ici 2025: 25 pourcents des entreprises agricoles doivent être en bio d'ici huit ans – cela fait une ferme suisse sur quatre. Une telle progression n'est d'ailleurs pas exigée seulement par la Fédération Bio Suisse, elle l'est aussi par tous les partenaires commerciaux. Nous posons ce faisant des exigences claires aux nouveaux producteurs. Se reconvertir au bio signifie abandonner la pensée productiviste conventionnelle. Car se contenter de produire au maximum ne fonctionne plus. Cela implique de bien clarifier les besoins du marché et d'être prêt à s'intégrer dans une filière de création de valeur qui marche et, «last but not least», à communiquer activement avec les consommateurs.

Et si chaque nouveau producteur reconvertit avec lui quelques consommateurs, nous aurons aussi vite atteint notre deuxième objectif – que le bio représente une part de marché globale de 15 pourcents. Car ce n'est que si les ventes de produits doublent elles aussi d'ici 2025 que les producteurs Bourgeon pourront cultiver leurs terres avec succès.

La part de marché actuelle, les partenaires du marché bio l'ont atteinte par leurs propres forces, mais c'est avec le plus grand plaisir que nous développerions avec des communes, des villes, des cantons ou la confédération des projets qui favoriseraient la consommation des produits bio dans la restauration collective. Cela se fait déjà dans plusieurs pays d'Europe. En Allemagne, 17 villes s'engagent pour le bio et leurs activités sont visibles sur le site internet biostädte.de; à Copenhague, la proportion de produits bio dans les écoles publiques, les hôpitaux et les cantines d'entreprises dépasse 90 pourcents. Et à Barjac, en France, dont le maire est venu nous parler récemment, il y a aussi beaucoup de bio dans les cantines d'écoles, d'EMS etc., vous pouvez aller voir sur www.barjac.fr.

La politique agricole suisse doit poursuivre son évolution

Sur la voie qui mène aux 15 pourcents de part de marché, nous aurons en tout cas le soutien de nos plus de 900 preneurs de licences. Et même si nous apprécions chaque partenaire qu'il soit petit ou grand, je me permettrai en cette année de mentionner spécialement la Coop, dont la direction a reçu sa part de railleries quand elle a décidé en 1993 d'être le premier grand distributeur à développer une marque bio, Naturaplan. Or la Coop avait démarré en même temps un partenariat stratégique



avec Bio Suisse. Le fait que des produits Bourgeon puissent être achetés aujourd'hui jusque dans les régions les plus reculées de notre pays doit en effet beaucoup à la contribution de Naturaplan.

L'extension de l'agriculture biologique contribue notamment à l'augmentation de l'importance de Bio Suisse sur le plan politique. Nous agissons là avec la même ouverture que celle que nous utilisons dans la communication avec nos partenaires. La Vue d'ensemble de la Confédération n'est pas une prestation brillante du point de vue des orientations et de la communication. Pourquoi faut-il maintenant stopper le développement de la politique agricole alors qu'un immense travail préliminaire de haute valeur a été effectué dans les commissions et les organisations les plus diverses, nous ne pouvons pas le comprendre. Le monde n'est pourtant pas resté immobile depuis 2013.

Chers représentantes et représentants des médias, qui parlait alors déjà de smart farming, de précision farming et de robotique dans l'agriculture? Qui a deviné quelles simplifications administratives et quelles améliorations de la traçabilité et de la transparence l'informatique pouvait apporter? Et qui avait alors déjà prévu qu'il existerait des systèmes d'analyses qui rendraient les normes de durabilité mesurables et comparables? Daniel Bärtschi vous présentera ensuite les premiers résultats d'une analyse de durabilité nouvelle car globale. Nous en savons aujourd'hui beaucoup plus, et pourtant nous ne pouvons qu'émettre des conjectures sur le potentiel qui s'ouvrira réellement dans de nombreux domaines en 2022 et au-delà.

Le bio est tout proche – et il tombe sous le sens

La peur, l'isolement et les interdictions sont de mauvais conseil. Ils témoignent d'un manque de confiance en soi et d'un manque de force d'innovation et de conscience de sa propre valeur. L'ancrage de l'article 104a dans la Constitution fédérale, et plus spécialement son alinéa d, nous fournit une bonne base pour poser des exigences claires pour les prestations de durabilité des futures importations. Nous ne sommes pas le seul pays à avoir signé les objectifs de l'ONU pour un développement durable d'ici 2030. 157 pays, dont tous les états membres du Mercosur, s'y sont engagés.

Si quelqu'un veut savoir comment on peut garantir que la production respecte les mêmes normes dans le pays et à l'étranger, il peut demander à Bio Suisse comment elle fait. Le Cahier des charges du Bourgeon exige en effet depuis toujours que les normes de production soient les mêmes pour les entreprises suisses et étrangères. C'est un bon point de repère pour tous les consommateurs et consommatrices qui veulent non seulement une nourriture bio mais aussi compléter l'assortiment suisse avec des produits bio venant de l'étranger. La plupart sont des produits qui ne peuvent pas être cultivés chez nous. Et, dans un pays qui se nourrit à 50 pourcents avec des importations, il n'y a là rien dont il faille avoir honte.

Le bio n'est pas seulement proche, il va aussi de soi et s'impose. Car on peut avoir confiance non seulement dans les produits Bourgeon suisses, mais aussi dans ceux qui viennent d'autres régions.

Merci pour votre attention.